



A la chasse aux chimères

SAMUEL SCHELLENBERG

Dans le cadre du festival romand Histoire et Cité, une balade permet de découvrir les êtres hybrides qui peuplent Genève. A expérimenter toute la semaine prochaine

Art ► Peu avant la course aux œufs pascale, place à celle aux chimères! A l'occasion du Festival Histoire et Cité, qui se tiendra la semaine prochaine à travers la Suisse romande, Stéphanie-Aloysia Moretti imagine un parcours genevois «Sur les traces des chimères», dans l'espace public ou en institution, en collaboration étroite avec l'Unige. «J'ai réussi à convaincre dix musées de participer», se réjouit celle qui est aussi programmatrice au Montreux Jazz Festival.

Rebondissant sur la thématique animale au cœur de cette 10^e édition (lire ci-dessous), l'historienne de l'art a voulu rendre accessible au grand public un sujet souvent confiné au milieu académique, une démocratisation «qui est justement le cahier des charges du festival». Stéphanie-Aloysia Moretti a l'avantage de bien connaître la thématique, puisque celle-ci était au cœur de sa thèse. Le terme grec «chimère» désigne une jeune chèvre, explique-t-elle, et sa première mention apparaît dans *L'Iliade*, au VIII^e siècle avant notre ère. Homère y définit les règles de cette hybridité: lion pour la tête, serpent pour la queue et chèvre au milieu.

Les trois animaux ont en commun des pupilles fendues. «Elles forment un regard perçant, or ce dernier se dit 'drakon' en grec ancien.» La dimension d'invincibilité de la chimère est inspirée par l'élément caprin, étonnamment, «car le pH de la salive des chèvres est tellement acide qu'il attaque la terre sur laquelle elle broute».

Il y en a partout!

Au-delà de l'assemblage originel,

«chimère» désigne depuis notre ère une forme d'utopie, ou d'impossibilité. Et par extension n'importe quel être hybride, comme le montrent plusieurs des exemples à découvrir à Genève. En ce sens, «le Centaure, auquel Aristote croyait dur comme fer», est lui aussi une chimère, mi-homme, mi-cheval. Idem pour le sphinx, avec son corps de lion sur lequel s'aggrave une tête humaine ou animale – faucon, béliet, chat, etc.

Les représentations d'hybridations remontent à la nuit des temps, à l'image d'une statuette figurant un humain à tête de lion datant de l'Aurignacien, vers 38 000 avant J.-C. Aussi se retrouvent-elles de l'Afrique et de ses masques à la Mésopotamie, en passant par l'Amérique latine ou la Chine, dont les dragons auraient été influencés par des fossiles de dinosaures. Quant à l'Egypte ancienne, elle représentait volontiers ses dieux sous forme panachée, à l'image d'Anubis, jeune homme à tête de canidé.

A Genève, le parcours proposé dès lundi sur histoire-cite.ch comportera une vingtaine d'étapes, du Musée Ariana rive droite – le temple de la céramique présente notamment une femme à tête de poule – jusqu'à la plage de la Nymphette à Collonges-Bellerive, outre-rade, d'où l'on peut observer la *Petite sirène du Léman* de la sculptrice suédoise Natascha De Senger. Entre deux, on aura admiré les griffons du Monument Brunswick, des serpents à tête de dragon sur la fontaine de l'Escalade, un pan à l'avenue Miremont, un *Singa* de Sumatra au Musée Barbier-Mueller – ce spécimen remixe lion, bœuf des eaux et cheval –, un élégant masque antilope-léopard au Musée

d'ethnographie ou une déesse Sekhmet au Musée d'art et d'histoire. «Et pour la partie contemporaine, il y aura plusieurs œuvres à la Librairie Papiers Gras», notamment prêtées par la Collection de l'art brut mais pas seulement.

Quid d'une version pérenne?

Si Stéphanie-Aloysia Moretti est l'initiatrice et la curatrice du projet, c'est le pôle de recherche «Evolving Language» de l'université de Genève qui s'est occupé de créer la carte situant les chimères, ainsi que des codes QR donnant accès aux informations et aux nombreux contenus audio, enregistrés à l'Unige. «Chaque chimère du parcours est audiodécrite par deux textes de vulgarisation, agrémentés de presque cent écrits de chercheurs issus des sciences dures et humaines.» A priori, le tout ne sera proposé que la semaine prochaine, mais des pourparlers sont en cours pour imaginer une version pérenne. Un «escape game» (le 2 avril) et une table ronde (le 3 avril) complètent la proposition.

Si elle doit désigner sa chimère genevoise préférée, Stéphanie-Aloysia Moretti pointe les deux sphinx montant la garde devant la galerie marchande de Cornavin, troisième étape de la balade. Des œuvres de François Lempereur (1832-1904) produites pour l'Hôtel de Russie en bord de rade, qui a fermé en 1968. «Et dans l'absolu, la plus belle des chimères est sans hésitation celle d'Arezzo», selon l'historienne de l'art, un bronze étrusque datant probablement du V^e siècle avant J.-C., dont le corps animal comporte trois têtes – de lion, chèvre et serpent. Attention à ne pas perdre la sienne.

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 55
<https://lecourrier.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Presse quotidienne et de fin de semaine
Tirage: 6'226
Parution: quotidien



Page: 12
Surface: 66'516 mm²



Ordre: 1094772
N° de thème: 377116
Référence: 448dd511-a794-478e-9de8-8a4931fc2c04
Coupure Page: 2/2



L'un des deux sphinx de François Lempereur (1832-1904), sur la rue du Mont-Blanc. TTH

Pour sa 10^e édition, du 31 mars au 6 avril, dans les villes de Genève, Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Nyon et Prangins, le Festival Histoire et Cité s'intéresse à la «question animale». «Comment l'humanité interagit-elle avec le monde animal? Sommes-nous des animaux parmi d'autres? Quelle place donnons-nous aux perceptions et aux 'points de vue' des bêtes?», demande notamment la manifestation pluridisciplinaire à visée de vulgarisation, lancée en 2014 par la Maison de l'histoire de l'université de Genève.

Pas moins de 150 invité-es proposeront conférences, débats, présentations de livres, projections ou performances, dont le médiéviste spécialiste ès couleurs Michel Pastoureau, l'écrivaine Marie Darrieussecq, le réalisateur Shyaka Kagame ou la plasticienne Claudie Hunzinger. Une exposition racontera ainsi comment les droits des animaux ont influencé la paix mondiale, alors qu'un safari urbain genevois et une plongée dans le bestiaire de la cathédrale de Lausanne feront écho à la chasse aux chimères. Une table ronde interrogera encore l'éventuelle dimension de «mode» du véganisme; et une conférence se penchera sur les «murmures animaliers dans les archives». SSG

Festival Histoire et Cité, du 31 mars au 6 avril, à Genève, Lausanne, Neuchâtel, La Chaux-de-Fonds, Nyon et Prangins. Infos: histoire-cite.ch

HISTOIRE ET CITÉ, UNE ÉDITION TRÈS BÊTES